

Texte de présentation : Semaine PhiloMonaco 2026 – « Le désir »

Le désir est à l'être humain ce que l'eau est à l'arbre. Sans eau, l'arbre s'assèche et meurt. Avec l'eau, il croît et prospère - mais le sol qui le nourrit ne doit pas être trop longtemps inondé, il ne faut pas qu'il y ait «trop» d'eau, car ses racines pourriraient et il mourrait de même. Sans désir, l'homme serait sans vouloir, sans envies, sans appétences, sans aspirations, sans ambitions - un oiseau sans ailes, qui aurait à demeure ce qu'il a et resterait à jamais ce qu'il est. Poussé par le désir, il vole, vers l'altérité, vers l'avenir, vers l'inconnu. Mais, étreint par le désir, c'est du manque qu'il fait l'épreuve, de la souffrance du «n'avoir pas», de sa propre incomplétude, des «petites morts» successives qui l'abattent un temps et lui font réaliser que rien n'est jamais «possédé», surtout pas le temps. Pour le dire d'un mot: il n'est pas une expérience de l'existence des hommes et des femmes qui ne soit «traversée» par le désir, le désir qui vivifie et fait pleinement être, le désir qui mortifie, brûle, et parfois carbonise, le corps et l'esprit.

C'est la raison pour laquelle les Rencontres philosophiques de Monaco ont choisi cette année, pour leur «Semaine» de juin 2026, la thématique quasiment insondable, et passionnante, du désir. Pendant ces journées, philosophes, sociologues, politistes, psychanalystes, historiens, psychiatres, écrivain(e)s de renom aborderont au cours de tables rondes, débats, conférences, ateliers ouverts à tous, chaque aspect et déclinaison d'un thème si riche, du désir d'enfant au désir d'écrire, de l'envie d'apprendre à l'envie de démocratie, du désir d'avoir au «désir au masculin», de l'infini du désir au désir de l'infini...

La «Semaine Philo» est le point d'orgue des activités des Rencontres Philosophiques de Monaco - tenues par Charlotte Casiraghi, Laura Hugo, Robert Maggiori, Elyse Sayettat et Raphael Zagury-Orly - qui par ailleurs, depuis dix ans, tiennent un Atelier mensuel, auquel sont conviés les plus grands spécialistes, font entrer la philosophie dans les écoles maternelles, les primaires et les collèges, font dialoguer les élèves des classes terminales avec des philosophes connus, organisent des échanges avec les managers et avec le personnel de l'hôpital. Les Rencontres honorent aussi chaque année un éditeur ou une collection éditoriale, et, avec La Fondation Prince Pierre de Monaco, l'auteur(e) d'une grande œuvre de philosophie et sciences humaines (lauréats du «Prix de l'œuvre»: Siri Hustvedt, Souleymane Bachir Diagne, Jacques Rancière, Philippe Descola, Julia Kristeva, Hélène Cixous, Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Marion, Jean-Claude Milner), et attribuent un «Prix philo de l'essai» à un ouvrage paru dans l'année (*Faire ensemble*, de

Franck Fischbach, *L'homme sans moi*, de Pierre Guenancia, *Que veut dire penser?*, de Jean-Baptiste Brenet, *La conversation des sexes*, de Manon Garcia, *La cité écologique*, de Serge Audier, *Apprendre à perdre*, de Vincent Delecroix, *Politiques de la vulnérabilité*, de Marie Garrau, *Le complexe des trois singes*, d'Etienne Bimbenet, *La vie des plantes*, d'Emanuele Coccia, *Au bonheur des morts*, de Vinciane Despret).

Aussi pourrait-on dire que, s'il était un «désir» propre Rencontres philosophiques de Monaco, il serait celui de transmettre l'envie de comprendre et de maintenir vif le «désir de philosopher».

Robert Maggiori / Les Rencontres Philosophiques de Monaco